

terres, l'importance des prêts au sein de la communauté, et, plus généralement, l'importance de la cellule domestique comme unité économique fondamentale dans les réflexions hésiodiques, centrées autour de l'idéal de l'autarcie. Pour donner à ce texte une dimension plus large, l'auteur utilise les analyses de Chayanov sur le mode de production paysan, dont une présentation plus détaillée aurait d'ailleurs été bienvenue. Le chapitre 8 présente la situation de la terre dans le cas d'une agglomération importante, Athènes. L'essentiel du chapitre est consacré à l'étude des réformes attribuées au législateur Solon à la fin du VII^e siècle : abolition de l'hectémorat (sorte de métayage lié à des dettes) et de l'esclavage pour dettes (*seisachteia*) ; réforme des classes censitaires ; mesures sur l'héritage et contre la concentration des terres. La politique foncière des tyrans athéniens est également étudiée. Les chapitres 9 à 15 présentent la documentation disponible pour l'ensemble des cités grecques connues, avec toujours une étude problématisée de l'historiographie et des documents, notamment sur Corinthe (p. 499-515). Le chapitre 16 est une synthèse sur la terre dans les cités archaïques, autour de plusieurs thèses fortes. L'idée de l'élevage dominant pendant l'âge du Fer est ainsi réfutée, tandis que la stabilité d'un certain nombre d'aspects de l'économie domestique est établie, en prenant appui sur Chayanov. L'importance du VII^e siècle est soulignée : l'apparition des repas en commun, la création de statuts hilotiques dans plusieurs cités, ainsi que l'augmentation des ressources aristocratiques et de leurs dépenses sont autant de phénomènes importants. L'auteur insiste enfin sur le caractère foncier des colonies grecques, à rebours des analyses en vogue. Une thèse centrale de ce travail est que les crises de la fin du VII^e siècle, qui mènent souvent à des tyrannies par la suite, sont à analyser comme des luttes de classe, entre ceux qui ont de la terre et ceux qui n'en ont pas (p. 735-736). L'issue de ces luttes, avec la redéfinition du lien entre citoyenneté et propriété foncière, est un moment fondamental de définition de la cité grecque : en cela, l'auteur parle d'une « origine économique de la cité grecque » (p. 742). J. Zurbach montre ainsi la richesse d'une étude autonome des économies préclassiques, qui connaissent déjà une aliénabilité de la terre, des monnaies, et une grande diversité de statuts de la terre et de ses acteurs. On conseillera à des lecteurs non spécialistes de lire les chapitres de synthèse, passionnants et très clairs, et de se reporter seulement dans un second temps aux chapitres d'analyse documentaire. L'introduction et la conclusion sont ainsi particulièrement éclairants, et ouvrent de belles perspectives de recherche, pour une histoire comparée des systèmes fonciers à l'échelle de la Méditerranée.

Ségolène MAUDET

Luisa MOSCATI CASTELNUOVO (Ed.), *Solone e Creso. Variazioni letterarie, filosofiche e iconografiche su un tema erodoteo. Atti della giornata di studi – Macerata 10 marzo 2015*. Macerata, Edizioni Università di Macera, 2016. 1 vol., 237 p. Prix : 18 €. ISBN 978-88-6056-460-3.

Le présent ouvrage reprend les actes d'une journée d'étude tenue en mars 2015 pour célébrer les 50 ans de la *Facoltà di Lettere e Filosofia* de l'Université de Macerata, qui a rassemblé enseignants et chercheurs – issus pour majorité de cette Faculté – autour de la célèbre rencontre entre Solon et Crésus, plus précisément de la

« réception » de cet épisode, depuis l'Antiquité jusqu'au XXI^e siècle, dans la littérature et les autres formes d'art. Certaines contributions portent néanmoins sur l'épisode lui-même tel que narré par Hérodote, comme celle de L. Porcini, qui revient notamment sur les problèmes de chronologie qu'il suscite. Il conclut que les préceptes énoncés par Solon revêtent une portée très large, puisqu'ils peuvent également s'appliquer aux autres royaumes et cités dans l'œuvre hérodotéenne. Fr. Gazzano, quant à lui, s'intéresse aux rencontres avec Crésus que la tradition prête également aux Sept Sages, concluant qu'elles s'inspirent incontestablement de l'épisode solonien, tout en pointant les nombreuses références à la sagesse d'inspiration delphique. A. Fermani analyse les échos du Solon hérodotéen chez Aristote, plus particulièrement dans l'*Éthique à Nicomaque*, en tentant de comprendre pourquoi le philosophe partait des considérations soloniennes pour développer sa propre conception du bonheur et, surtout, en quoi elle s'en distinguait. L. Moscati Castelnuovo s'intéresse, pour sa part, à la réception de l'épisode à la fin de l'Antiquité et durant la période byzantine : si le personnage de Crésus a peu évolué, le message de Solon a été, lui, complètement refaçonné par des réflexions sur le bonheur inspirées des doctrines cynique et stoïcienne. Avec la contribution de S. Fiaschi, nous abordons la réception de l'épisode durant la Renaissance, où c'est essentiellement la redécouverte des œuvres de Lucien de Samosate et de Plutarque au XV^e s. qui a assuré la notoriété de l'épisode, notamment réinterprété dans les notes au *Canzoniere* de Francesco Filelfo. M. Martinelli analyse l'influence du dialogue sur la littérature italienne des XV^e et XVI^e siècles, chez Machiavel notamment, tandis que P. Oppici fait de même pour la littérature française, plus particulièrement dans le roman de Madeleine de Scudéry intitulé *Artamène ou le Grand Cyrus*, qui propose une véritable réécriture de l'épisode actualisée en fonction des comportements et des valeurs du XVII^e s. français. L. Gentilli met en évidence l'utilisation contre-réformiste de l'épisode hérodotéen dans l'emblématique espagnole, où prédomine la scène de Crésus sur son bûcher. C. Carotenuto se penche sur deux ouvrages contemporains, tous deux intitulés *Creso*, que l'on doit, respectivement, à A. Albertini et G. Mariotti. Le premier propose une réflexion sur la signification de l'existence, de la richesse, du pouvoir et du bonheur sur fond de montée du fascisme, tandis que le second transpose les questions posées par Crésus à Solon au début du XXI^e s., dans un roman très philosophique où interviennent également d'autres maîtres de sagesse, comme Bouddha. Enfin, R. Cresti explore les représentations plus ou moins explicites de l'épisode, mais également des thématiques qu'il véhicule, dans l'art depuis l'Antiquité jusqu'à notre époque.

Christophe FLAMENT

Jean-Manuel ROUBINEAU, *Milon de Crotone ou l'invention du sport*. Paris, Presses universitaires de France, 2016. 1 vol., 356 p. Prix : 22 €. ISBN 978-2-13-065369-1.

Roubineau propose ici une reconstruction très complète et documentée de la figure, réelle et symbolique, de l'homme qui a été l'athlète par excellence du monde ancien et est devenu, comme le rappelle l'introduction, un personnage très populaire jusqu'à l'époque moderne, tant dans les classes cultivées qu'en dehors des cercles intellectuels. En témoignent par exemple le refrain du chansonnier du XIX^e siècle